

Le retour en Décapole

(Marc 7.31-8.21)

Joe Schubert

La guérison du démoniaque gerasénien en Marc 5 eut lieu en Décapole, une terre païenne connue pour ses dix villes. En Marc 7.31-8.21, Jésus retourna dans cette région pour prêcher et enseigner. Notre Seigneur ne se rendit dans ce territoire que deux fois pendant son ministère.

I. LE SOURD-MUET (7.31-37)

Jésus quitta la contrée de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée, en traversant la contrée de la Décapole. On lui amena un sourd qui avait de la difficulté à parler, et on le supplia de lui imposer les mains. Il le prit à l'écart loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles et lui toucha la langue avec de la salive ; puis il leva les yeux au ciel, soupira et dit : Éphphata, c'est-à-dire : ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il se mit à parler correctement (7.31-35).

La condition de cet homme était pitoyable. Il était sourd et presque muet. La Bible dit qu'il était sourd et "avait de la difficulté à parler". Marc dit que Jésus le prit à l'écart, loin de la foule, pour le guérir. C'était certainement par compassion pour cet homme que Jésus l'éloigna des gens et le soigna en privé. Il lui mit les doigts dans les oreilles, puis cracha sur ses doigts et lui toucha la langue. Jésus regarda au ciel et dit avec un grand soupir : "Éphphata" qui veut dire "ouvre-toi". L'homme put entendre et parler immédiatement.

Voilà qui est remarquable. De nos jours, lorsqu'une personne sourde est guérie, il faut un certain temps pour qu'elle puisse parler, étant donné qu'elle doit apprendre à parler. Cet homme fut guéri instantanément ; il commença à entendre et à parler immédiatement.

Christ prit sans tarder des mesures pour empêcher que l'on tire profit de ce grand miracle. Dans les deux versets suivants, Jésus leur commanda de ne pas l'ébruiter.

Jésus leur recommanda de n'en parler à personne, mais plus il le leur recommandait, plus ils publiaient (la nouvelle). Ils étaient dans un étonnement extraordinaire et disaient : Il fait tout à merveille, il fait même entendre les sourds et parler les muets (7.36-37).

Jésus parla à la foule et leur dit de n'en parler à personne. En grec, le verbe est au temps présent actif, ce qui signifie que Jésus continuait à leur dire de ne pas répandre cette nouvelle. Mais la Bible dit que "plus il le leur recommandait, plus ils publiaient (la nouvelle)".

Le Seigneur leur demanda de taire cet événement pour éviter qu'un aspect de son ministère ne prenne trop d'importance. Du début à la fin de celui-ci, Jésus fit tout pour ne pas être connu comme un faiseur de miracles. Sa mission et son ministère comportaient une dimension plus profonde que le simple fait d'opérer des miracles. Il ne voulait pas que les gens viennent à lui uniquement pour voir s'opérer de grands prodiges.

II. LA MULTITUDE DÉSESPÉRÉE (8.1-10)

Le récit de Marc continue au chapitre 8 sans coupure naturelle entre les chapitres 7 et 8.

En ces jours-là, comme il y avait de nouveau une foule nombreuse, et qu'elle n'avait pas de quoi manger, Jésus appela ses disciples et leur dit : J'ai compassion de cette foule ; car voilà trois jours que ces gens restent près de moi et n'ont pas de quoi manger. Si je les renvoie chez

eux à jeun, ils vont défaillir en chemin, car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on les rassasier de pain ici dans un lieu désert ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept dirent-ils. Alors il invita la foule à s'asseoir par terre, prit les sept pains et après avoir rendu grâces, il les rompit et les donna à ses disciples pour les distribuer ; ils les distribuèrent à la foule. Ils avaient encore quelques petits poissons. Et Jésus, après la bénédiction, dit de les distribuer également. Ils mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines de morceaux qui restaient. Ils étaient environ quatre mille ; ensuite Jésus les renvoya. Aussitôt il monta dans la barque avec ses disciples et se rendit dans le territoire de Dalmanoutha (8.1-10).

Il y a des similitudes entre ce récit de Marc 8 et le repas miraculeux des cinq mille hommes en Marc 6. Mais il est important de remarquer qu'il existe des différences. Deux chapitres plus tôt, Jésus avait donné à manger à cinq mille hommes ; ici, il en nourrit quatre mille. Les cinq mille étaient en territoire juif. Ici, les quatre mille mangèrent en terre païenne, dans la région de la Décapole, des dix villes. On avait partagé cinq pains entre les cinq mille tandis que l'on partagea sept pains entre les quatre mille. On avait distribué deux poissons aux cinq mille ; Marc dit simplement que l'on distribua quelques petits poissons aux quatre mille. Dans la première multiplication des pains, on avait ramassé douze paniers pleins de restes après que tout le monde eut mangé ; ici, on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. En Marc 6, le mot panier, *kophinos*, décrit le réceptacle dans lequel les Juifs portaient traditionnellement leur nourriture. Le fond de ce panier était plus large que le haut, il avait donc un peu la forme d'un arrosoir. C'était un panier à provisions typique des Juifs. En Marc 8, le mot corbeille est *sphuris*, lequel décrit une sorte de corbeille à linge. C'est dans ce type de corbeille que l'on descendit Paul le long de la muraille à Damas. Cette corbeille était typique des régions païennes et avait une forme et un emploi différents du panier juif. Ainsi, il ne peut y avoir de doute qu'il s'agit de deux événements distincts, de deux foules différentes, une juive et l'autre païenne, réunies dans deux endroits distinctes.

Il existe aussi des similarités entre les deux miracles. On mangea du pain et du poisson dans les deux cas. Jésus multiplia miraculeusement la

nourriture les deux fois.

On pourrait poser la question : "Pourquoi Jésus répéta-t-il ce même genre de miracle ?" Peut-être qu'une partie de la réponse est qu'il accomplissait pour les païens ce qu'il avait déjà fait pour les Juifs. Il voulait que les païens apprennent la même leçon que les Juifs avaient apprise afin que ses propres disciples comprennent que sa mission et son message étaient pour les païens ainsi que pour les Juifs.

Cependant, Marc montre clairement que Jésus nourrit les quatre mille hommes tout d'abord parce qu'il avait compassion d'eux. Ces gens avaient passé trois jours avec lui sans manger. Il est évident qu'ils étaient restés avec lui dans l'espoir de voir un miracle. Ils s'étaient attardés trois jours dans l'attente de voir quelque chose de stupéfiant. Ce que Jésus anticipait arriva ; quand les gens de la région racontèrent qu'il avait guéri le sourd-muet, la nouvelle se répandit dans toutes les villes et les gens s'assemblèrent par milliers pour le voir. Voilà justement ce que Jésus essayait d'éviter.

Bien que Marc ne le dise pas, le Seigneur avait probablement enseigné la foule pendant ces trois jours. Je présume qu'il leur annonça certains des mêmes messages qu'il avait donnés aux foules juives précédemment. Mais ces gens n'étaient pas satisfaits de son enseignement. Ils s'attardaient dans l'espoir de voir un miracle.

Après trois jours, la foule se rendit compte qu'elle devait rentrer à la maison. Jésus hésitait à la renvoyer simplement parce qu'elle n'avait pas de quoi manger. Il avait peur que les gens s'évanouissent en route. Il ne voulait pas vraiment faire d'autres miracles de peur que les gens se méprennent concernant son ministère et sa mission. Cependant, il opéra un miracle parce que son cœur compatissant ne pouvait supporter de voir ces gens affamés partir sans manger.

Cet incident eut lieu de l'autre côté de la mer de Galilée, dans la Décapole, où Jésus avait guéri le démoniaque en Marc 5. La seule autre fois où Jésus avait séjourné dans cette région, les gens lui avaient demandé de partir. Ils étaient fâchés parce que leurs troupeaux de porcs avaient été détruits, ce qui indique également qu'il s'agissait d'une région païenne. Les Juifs n'élèvent pas les porcs. Quand les gens prièrent Jésus de s'en aller, le démoniaque supplia Jésus de pouvoir voyager avec lui et de le suivre. Jésus

lui dit : “Non. Toi, reste ici parmi ton peuple et raconte-leur ce qui t’est arrivé. Je pars. Je respecte leur désir. Mais je veux que tu restes pour témoigner.” Est-il possible qu’une partie de cette grande foule qui entourait Christ était là à cause du travail missionnaire du démoniaque guéri ?

III. LA REQUÊTE DES PHARISIENS (8.11-13)

Dans les versets suivants, le ton change quand les Pharisiens, les ennemis traditionnels de Jésus, arrivèrent et commencèrent à débattre.

Les Pharisiens survinrent, commencèrent à discuter avec Jésus et, pour l’éprouver, lui demandèrent un signe venant du ciel. Jésus soupira profondément en son esprit et dit : Pourquoi cette génération demande-t-elle un signe ? En vérité, je vous le dis, il ne sera pas donné de signe à cette génération. Puis il les quitta et s’embarqua de nouveau pour passer sur l’autre rive (8.11-13).

Les Pharisiens étaient les religieux censeurs et critiques du premier siècle. Chaque fois qu’ils apparaissent dans le Nouveau Testament, ils cherchent des raisons d’accuser Jésus ou ils complotent pour le tuer.

Que voulaient-ils cette fois ? Ils demandèrent un signe venant du ciel. Ils n’étaient pas satisfaits des miracles de guérison motivés par l’amour que Jésus avait si souvent opérés. Les miracles de Jésus étaient de véritables réponses aux besoins des hommes. Cependant, ils n’étaient pas accompagnés de coups de tonnerre, d’éclairs ou de feu du ciel. C’étaient plutôt de simples miracles d’amour pour subvenir aux besoins des hommes.

Ceci ne suffisait pas aux yeux des Pharisiens. Ils voulaient un signe tangible et physique du ciel qui indiquerait que Jésus était le Messie. La tendance de l’époque de Jésus était de chercher Dieu dans l’extraordinaire. On croyait qu’à l’avènement du Messie, des choses stupéfiantes et renversantes auraient lieu. Quand de faux messies survenaient — ce qui arriva souvent au premier siècle — ils attiraient les gens vers eux en promettant toutes sortes de signes merveilleux. Les Pharisiens voulaient voir des événements renversants, formidables et audacieux, qui défieraient les lois de la nature et qui émerveilleraient les hommes.

Mais Jésus refusa catégoriquement. Ce n’était pas parce qu’il ne pouvait pas faire ce qu’ils

demandaient. Il le pouvait. *Mais il ne voulait pas le faire.* Du moins Jésus ne leur donnerait pas le genre de signe qu’ils cherchaient, il n’agirait pas de la manière qu’ils désiraient, ni pour les raisons qu’ils avaient en tête. Une montagne de preuves ne peut convaincre une personne qui a déjà décidé de ne pas croire. Jésus savait que les Pharisiens étaient incapables de croire à ce stade-là. Tous les signes du monde ne les persuaderaient pas. Le Seigneur refusa de donner un signe à ces hommes parce qu’il connaissait leur cœur.

Dans le récit de cet événement en Matthieu 12, nous avons la réponse plus complète de Jésus aux Pharisiens. Jésus dit en Matthieu 12.39-40 :

Une génération mauvaise et adultère recherche un signe, il ne lui sera donné d’autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du grand poisson de même le Fils de l’homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

En d’autres termes, Jésus dit aux Pharisiens : “Vous n’aurez aucun signe à part celui de la résurrection. Je serai sous terre trois jours et trois nuits, puis je ressusciterai. Voilà le signe que vous recevrez.” Cependant, en lisant le récit inspiré, nous apprenons que même lorsque Jésus fut ressuscité des morts les Pharisiens refusèrent d’accepter ce signe et qu’ils ne crurent pas parce que leur cœur dur les rendait incapables de croire. Quand un homme durcit son cœur, quel que soit le nombre de preuves que l’on avance, on ne peut le convaincre. Jésus dit : “Il ne vous sera pas donné de signe.” Ils s’en alla et quitta leur région en les abandonnant à leur incrédulité aveugle et bornée.

IV. LA DESCRIPTION DE LA CORRUPTION (8.14-21)

Les disciples avaient oublié de prendre des pains. Ils n’en avaient qu’un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation : Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et du levain d’Hérode. Les disciples raisonnaient entre eux parce qu’ils n’avaient pas de pain (8.14-16).

Ce paragraphe est étrange. Il semble que la réponse des disciples à la déclaration de Jésus n’a pas de sens. Elle n’en a effectivement pas, à moins que l’on ne regarde attentivement le

contexte qui amène ces paroles. Ce passage révèle quelque peu la pensée des disciples à ce stade. La signification de leur réponse est plus claire si nous la lions à ce qui vient de se passer. En traversant la mer de Galilée dans une barque, Jésus pensait encore à ce qui venait d'arriver. Il réfléchissait encore à la visite des Pharisiens. Il pensait apparemment aussi à la façon dont le roi Hérode le voyait et comment il considérerait sa mission. Il se tourna donc vers ses disciples dans la barque et dit : "Faites attention, gardez-vous du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode" (FC).

Pour les Juifs, le levain était un symbole du mal. Le levain était associé à la fermentation et la fermentation était associée à la corruption. Jésus disait en fait à ses disciples : "Gardez-vous de la corruption des idées et de la façon de vivre des Pharisiens et d'Hérode. Faites attention à leur mauvaise influence. Ne prenez pas le chemin qu'ils ont pris."

Quel lien existe-t-il entre les Pharisiens et le roi Hérode ? Les Pharisiens venaient de demander un signe parce que les Juifs étaient incapables de s'imaginer le Messie sans signes et merveilles dans les cieux et sans le triomphe d'Israël en tant que nation. Pour sa part, Hérode avait essayé de trouver le bonheur dans le pouvoir, la richesse, l'influence et le prestige. Dans un sens les Pharisiens ainsi qu'Hérode pensaient que le royaume de Dieu était terrestre et doté de puissance, de pression et de force. Leur vision était basée sur la puissance terrestre, la grandeur physique et les victoires obtenues uniquement par la force.

En fournissant ce petit indice aux disciples, Jésus essayait déjà de les préparer pour quelque chose qui allait bientôt se produire. C'est presque comme s'il disait : "Écoutez. Vous vous rendrez bientôt compte que je suis le Messie. Quand cela arrivera, ne commettez pas l'erreur fatale des Pharisiens, d'Hérode et des autres Juifs, qui croient que je suis un souverain terrestre et politique. Leurs idées sont corrompues. Elles ressemblent au levain. Elles sont mauvaises. Faites attention. Ne vous laissez pas séduire par ce genre de pensée, sinon vous ne saisissez pas quel type de Messie je suis réellement."

Mais les disciples ne comprirent pas cet indice. Ils pensaient seulement au fait qu'ils n'avaient qu'un seul pain et que, à moins d'un

événement extraordinaire, ils auraient faim en traversant la mer. Cependant, quelques heures auparavant, ces mêmes disciples avaient vu Jésus nourrir quatre mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec sept pains. Ils étaient tellement préoccupés par le pain qu'ils ne purent pas comprendre l'idée de la corruption des Pharisiens et d'Hérode. Ils dirent : "Tu nous dis cela parce que nous n'avons pas de pain." Le pain et le levain sont indirectement liés, mais il faut pousser très loin pour trouver ce lien. Pourtant, c'est le seul lien que les disciples parvenaient à faire. Ils étaient préoccupés par les choses matérielles au point de passer à côté du message que Jésus essayait de leur transmettre.

Jésus posa une série de huit questions très perspicaces aux disciples. Il ne les posa pas dans un accès de colère, mais plutôt comme on essaierait de faire comprendre des vérités évidentes à un enfant un peu lent.

Jésus s'en rendit compte et leur dit : Pourquoi raisonnez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? Vous ne saisissez et ne comprenez pas encore ? Avez-vous le cœur endurci ? *Vous avez des yeux et vous ne voyez pas, vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ?* Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ? Douze, lui répondirent-ils. Et quand j'ai rompu les sept pains pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? Sept, dirent-ils. Et il leur dit : Ne comprenez-vous pas encore ? (8.17-21).

La tristesse dans la voix du Seigneur est presque palpable quand il leur demande : "Vous ne comprenez pas encore ?"

Ses questions étaient adressées aux disciples, mais à nous aussi. Jésus se tient devant nous aujourd'hui et dit : "Ne comprenez-vous pas ? Ne vous souvenez-vous pas ?" Réfléchissez aux expériences de votre propre vie. Vous avez eu du chagrin, mais vous vous en êtes sortis. Vous avez été tentés, mais vous avez réussi à tenir ferme. Vous avez été malades, mais vous avez guéri. Un problème semblait ne pas avoir de solution, mais vous avez réussi à le résoudre. Vous pensiez être arrivés au bout du rouleau, cependant vous avez réussi à aller de l'avant. Vous étiez sur le point de vous effondrer, mais ce n'est pas ce qui est arrivé. Si, en tant que chrétiens, nous pouvions seulement nous souvenir, nous trouverions dans notre cœur la conviction que le Dieu qui

nous a amenés jusqu'ici sains et saufs nous fera surmonter toute épreuve dans les années à venir. La question que Christ posa aux disciples est donc valable pour nous aussi : "Ne comprenez-vous pas ? Ne vous souvenez-vous pas ?"

CONCLUSION

Que Dieu aide chacun de nous à croire profondément qu'il est entièrement capable de

subvenir à tous nos besoins. Rappelez-vous des paroles de Paul aux Philippiens : "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus" (Ph 4.19). Voilà la leçon que Jésus essayait d'enseigner à ses disciples du début à la fin, mais ils avaient de la peine à l'apprendre. Il essaye d'enseigner chacun de nous aujourd'hui et, comme eux, nous sommes lents à comprendre. ◆

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2003, 2006
Tous Droits Réservés